

Du danger d'écrire un livre sur un auteur sans l'avoir lu convenablement

L'exemple de Jacques Attali écrivant sur Pascal

Quelques *Pensées* de Pascal particulièrement représentatives de sa conception de la condition humaine:

“Le silence éternel de ces espaces infinis m’effraient” (§ 206)

“En voyant l'aveuglement et la misère de l'homme, en regardant tout l'univers muet et l'homme sans lumière, abandonné à lui-même, et comme égaré dans ce recoin de l'univers, sans savoir qui l'y a mis, ce qu'il y est venu faire, ce qu'il deviendra en mourant, incapable de toute connaissance, j'entre en effroi, comme un homme qu'on aurait porté endormi dans une île déserte et effroyable et qui s'éveillerait sans connaître où il est, et sans moyen d'en sortir” (§ 693)

“Qu'on imagine un nombre d'hommes dans les chaînes et tous condamnés à la mort, dont, les uns étant égorgés chaque jour à la vue des autres, ceux qui restent voient leur propre condition dans celle de leurs semblables et, se regardant les uns les autres avec douleur et sans espérance, attendent leur tour. C'est l'image de la condition des hommes” (§199)

René Pommier, *Piques et polémiques*.

Paris : Kimé, 2016 (134 p.), p. 14s

« À la fin de son livre *Blaise Pascal ou le génie français*, Jacques Attali prétend résumer en une seule phrase “l'ultime leçon du génie de Pascal”, et cette phrase est la suivante : “toute occasion de sourire est bonne à prendre”. Quiconque est un tant soit peu familier avec les *Pensées* de Pascal ne peut être que sidéré, pour ne pas dire scié en deux par une pareille déclaration. Car c'est peu de dire qu'elle est parfaitement incongrue. Même si l'on passait toute sa vie à chercher à résumer en une phrase le message de Pascal, on ne penserait sans doute jamais à le faire en ces termes. Et l'on a beau être habitué à trouver sous la plume de Jacques Attali les affirmations les plus arbitraires, cette fois-ci on n'en croit vraiment pas ses yeux.

La seule explication possible, c'est que Jacques Attali a été la victime d'un canular d'un ou de plusieurs membres de l'équipe qui l'aide à préparer ses livres en rassemblant pour lui toute la documentation dont il a besoin. Sachant qu'il n'aurait pas le temps de relire les *Pensées*, ils lui ont préparé des fiches sur lesquelles ils ont mis les fragments les plus célèbres, mais ils se sont amusés parfois à opérer quelques changements. On peut imaginer, par exemple, que le très célèbre fragment 206 de l'édition Brunschvicg est devenu : “Le silence éternel de ces espaces infinis ne laisse pas de me faire sourire”. De même, le début du fragment 693 pourrait avoir été modifié de la façon suivante : “En voyant l'aveuglement et la misère de l'homme, en regardant tout l'univers muet et l'homme sans lumière, abandonné à lui-même, et comme égaré dans ce recoin de l'univers, sans savoir qui l'y a mis, ce qu'il y est venu faire, ce qu'il deviendra en mourant, incapable de toute connaissance, je ne puis m'empêcher de sourire doucement”. Quant à l'image si saisissante de la condition des hommes que Pascal nous propose dans le fragment 199, elle pourrait avoir été retouchée ainsi : “Qu'on imagine un nombre d'hommes dans les chaînes et tous condamnés à la mort, dont, les uns étant égorgés chaque jour à la vue des autres, ceux qui restent voient leur propre condition dans celle de leurs semblables et, se regardant les uns les autres avec amusement, se disent que décidément les occasions de sourire ne manquent pas”. »

P.S. : Pour une présentation du livre de Pommier

Ô ! Blaise ! À quoi tu penses ? - Essai sur les *Pensées* de Pascal :

<http://www.pseudo-sciences.org/spip.php?article2627>